



orsos.
& moi



De et avec **Géraldine Martineau**
Mise en scène **Justine Heynemann**



De et avec **Géraldine Martineau**

Mise en scène **Justine Heynemann**
Assistante à la mise en scène **Jinane Dolbec**
Scénographie et costumes **Marie Hervé**
Lumières **Hélène Castelli**
Création sonore **Ulysse Chaffin**
Chorégraphe **Charlotte Avias**

*« IL EXISTE PEU D'EXPÉRIENCES PHYSIQUES
PLUS INTENSES, PLUS INTIMES ET RÉVÉLATRICES
QUE LE SONT L'ACTE SEXUEL, LA MORT ET
L'ACCOUCHEMENT. ET SI LA FICTION OFFRE
UN NOMBRE INCALCULABLE DE SAISSANTES
SCÈNES DE SEXE OU DE TRÉPAS, JE N'EN AI PAS
TROUVÉ BEAUCOUP QUI RENDENT COMPTE DE
LA SOUFFRANCE, DE LA PASSION ET DES DÉFIS
BOULEVERSANTS D'UNE NAISSANCE. »*

Jean Hegland *Apaiser nos tempêtes*

comment est né orso...

Géraldine Martineau et moi nous connaissons depuis longtemps. Je l'admire profondément. Sa présence magnétique est pour moi indissociable de la sensibilité si singulière de son écriture. Nous avons toujours souhaité travailler ensemble, sans que nos calendriers puissent s'accorder.

Et puis il y a environ un an, elle m'a confié son envie d'écrire sur la maternité. Écrire en partant de son histoire, de son expérience en tant que mère qui doit se fabriquer un nouveau territoire après une séparation, et en tant que fille qui perd sa mère.

Quelques temps plus tard, après avoir avancé sur son projet, elle m'a proposé de la mettre en scène. Dès les premières lignes, j'ai immédiatement entrevu le spectacle vibrant que nous pourrions créer, qui rendrait hommage à la puissance de l'expérience maternelle tout en brisant l'image d'une maternité magnifiée.

Ce récit tissé par Géraldine, je le pense nécessaire pour le public.

Il décrit avec sincérité le vertige de ce rôle que la société nous enjoint à endosser comme s'il était inné. Or Ce rôle, nous n'en savons rien, si ce n'est que tout est à inventer... Mais comment inventer quand la souffrance bloque l'imaginaire ? Quand l'expérience vécue ne correspond pas aux clichés véhiculés d'une maternité heureuse, facile et perméable au reste de l'existence ? En témoignant de son histoire à travers ses propres mots, Géraldine donne pourtant la preuve qu'un tel chemin est possible. Et ce qu'elle nous montre avec ce texte est qu'une femme qui vole en éclat peut se relever et rassembler ses morceaux pour se réinventer dans une nouvelle version d'elle-même. Une version puissante, prête à affronter les tempêtes, avec dans une main celle de son petit garçon, dans l'autre, une plume qui lui tient lieu d'épée.





résumé

Orso et Moi commence par un accouchement dans un hôpital parisien. Après que le père est sorti fumer, les choses commencent à mal tourner; l'enfant frôle la mort et la mère perd connaissance. La nuit qui suit ce qui aurait dû être «le plus beau jour de leur vie», la mère, le père et l'enfant se retrouvent séparés et chacun dans sa solitude est submergé par la douleur et l'angoisse. Orso est finalement sauvé par un protocole de réanimation à la pointe, mais le soulagement n'est que superficiel, et l'onde de choc va se propager insidieusement jusqu'à faire exploser le trio familial. Le père quitte la mère qui devient, sans avoir rien choisi, une mère célibataire, séparée de son bébé la moitié du temps. Pour ne pas sombrer et maintenir le lien avec son fils, elle invente un monde où leur maison devient un bateau pirate, et leur mission est de partir à la recherche des trésors enfouis de la mystérieuse île Hy-Brazil... La mère embarque Orso dans son imaginaire, véritable bouée de sauvetage au service de leur survie...

note d'autrice



Il naît 140 millions de bébés chaque année dans le monde.

Avoir un enfant est la chose la plus ancestrale et banale qui puisse arriver à une femme.

Pourtant devenir mère est une expérience toujours bouleversante, parfois violente. Les femmes sont souvent confrontées à l'angoisse, au jugement, aux reproches, à la solitude, à la culpabilité et au sacrifice.

Malgré les bouleversements hormonaux, la fatigue, la pression, elles doivent tout mener de front dans un numéro d'équilibriste très périlleux.

Les injonctions destructrices suivent le sillon des mères telles des ombres obsédantes.

Être une mère «suffisamment bonne».

Une mère heureuse de l'être.

Une mère qui retrouve son corps aussi vite qu'elle l'a perdu.

Une mère qui reste une bonne épouse tout en continuant à travailler et à garder une vie sociale riche.

Le suicide est la première cause de mortalité maternelle dans l'année qui suit la grossesse.

Le tabou, même entre femmes, reste très présent et les récits nous manquent.

Orso et moi, explore ce sujet brûlant en mêlant l'intime au politique.

Le point de départ de cette envie d'écrire sur la maternité est personnel.

Il y a cinq ans, j'accouchais de mon premier enfant.

Cet accouchement s'est déroulé de manière catastrophique et s'est imprimé comme une expérience totalement traumatisante.

Par la suite, j'ai plongé dans une violente dépression post partum qui a duré presque deux ans et provoqué l'explosion de notre famille.

Il y a eu ensuite tout à reconstruire, réinventer, avec l'obsession de tisser un lien solide avec mon enfant.

Et puis mon fils est devenu dur avec moi.

Le lien mère-enfant est un lien tellement étroit qu'il peut facilement mêler fusion et rejet, admiration et dégoût, et beaucoup de femmes vivent difficilement ces ambivalences.

Je voulais essayer de raconter ce lien dans ce qu'il a de complexe, de sublime et de monstrueux aussi parfois.

De ce point de départ autobiographique, j'ai créé une fiction.

J'ai eu envie que cette mère, au moment où elle se sentait couler, embarque son fils dans un imaginaire de piraterie, comme une bouée de sauvetage au service de leur survie.

Violence de l'accouchement, angoisses de mort, charge mentale écrasante, culpabilité latente, responsabilité induite, difficulté pour avoir de l'autorité, isolement des mères célibataires, complexité du lien mère-enfant, l'imaginaire comme survie sont autant de thématiques abordées dans ce récit.

Orso et moi, c'est l'histoire d'une mère d'aujourd'hui, qui essaie de tenir debout malgré les drames qu'elle traverse.

C'est aussi l'histoire de ces trois personnages, la mère, le père, l'enfant, qui essaient tant bien que mal et malgré la séparation, de faire famille.

Géraldine Martineau



extrait

Dans notre histoire, il n'y a pas de père qui coupe le cordon
comme on couperait un ruban d'inauguration.

Pas de tétée d'accueil.

Pas de peau à peau.

Pas de petit pyjama.

Le plus beau jour de notre vie n'a pas eu lieu.

LE BRANCARDIER : Madame ? Vous m'entendez ? Ça va ?

MOI : Hein ?

LE BRANCARDIER : Vous avez perdu connaissance.

Je vous mets dans votre lit.

Il faut vous reposer.

Vous irez voir votre fils demain matin.

Notre histoire commence par une séparation.

A suivre...



note de mise en scène

À travers ce texte, Géraldine Martineau puise dans sa propre expérience et retrace une épopée de la maternité. Elle interroge et explore le lien d'une mère et de son fils lors des cinq premières années de sa vie.

Dans un parti pris d'écriture sensible, oscillant toujours entre joie et désespoir, l'auteurice tisse une existence à deux qui se déploie. Deux êtres se découvrent, et traversent ensemble des tempêtes insoupçonnées, souvent insurmontables. La vie, la maladie, la séparation: cette mère sans prénom et son fils Orso sont comme deux marins perdus en mer au milieu d'une tempête. Ils se soudent pour survivre. Ils font corps l'un avec l'autre, tout en se confrontant parfois avec violence. De cette fusion tantôt glaçante, tantôt brûlante, ils ressortent accidentés, brutalisés, mais terriblement vivants, leurs regards tournés vers le même horizon.

Il s'agit ici de proposer une fresque de l'intime, portée au plateau par Géraldine Martineau au jeu et Ulysse Chaffin à la musique.

La parole de l'actrice s'épanouit au centre d'une scénographie épurée, et se mêle à la création sonore qui distille délicatement une ambiance emprunte d'onirisme et de fantastique.

La voix enregistrée de la mère de Géraldine Martineau surplombe le récit. Son témoignage qui ponctue l'histoire, tisse un lien invisible et ancestral entre toutes les femmes.

Les prises de parole de Géraldine mêlent monologues intérieurs et scènes de la vie quotidienne dans lesquelles elle interprète avec sobriété tous les personnages. Ces séquences s'alternent avec des images vibrantes où le corps se révèle, prenant violemment la place qu'on lui refuse. La présence du musicien participe à ces images, il devient l'ombre du père aimant mais maladroit, de l'homme qui aime mais qui s'en va. Ces moments sont orchestrés par la chorégraphe Charlotte Avias.

Géraldine et moi voulons donner un souffle épique à ce projet: **positionner la maternité comme une grande aventure qui bouleverse les codes et les contours de l'intime.** Car pourquoi l'épique ne serait-il que l'apanage de la guerre ou des grands récits historiques? La maternité se doit d'être racontée sur un plateau comme un vaste récit. C'est une aventure digne des plus grandes batailles de l'humanité et elle mérite d'être réhabilitée sous un éclairage tout aussi puissant.

Justine Heynemann

intuitions scénographiques

Orso et moi ne sera pas un seul en scène dé-pouillé mais une forme ample, très dessinée scénographiquement.

L'enjeu est de représenter sur un plateau l'intime qui nous déborde et nous dévore, avec des images puissantes à la hauteur de la parole de l'autrice.

La pièce commence dans un espace épuré et blanc évoquant une chambre. Celle d'un enfant ? d'un hôpital ? De longs voilages blancs recouvrent les murs et s'étendent sur le sol et sur le mobilier. Peu à peu la femme dévoile les éléments de cette chambre. Une armoire s'ouvre et un musicien surgit. Un voile se lève et un parc d'enfant s'illumine. Le fantastique prend sa place : l'espace intime s'ouvre vers un ailleurs poétique.

Puis soudain le père s'en va. La femme bouleverse alors l'espace et fabrique avec son fils un bateau, un refuge pour eux au cœur de la tempête. Elle noue les voilages entre eux pour faire gonfler les voiles de son navire et empile les éléments pour fabriquer un pont. La mère et l'enfant se rêvent comme deux marins puissants, en pleine maîtrise de leur voyage ! L'espace devient épique.

Mais cette accalmie n'est que passagère. Orso veut être le seul maître à bord. Il devient alors un petit pirate sauvage et fracasse l'espace pour tester les limites de sa mère.

Les morceaux du bateau volent en éclats, plongeant la scène dans le chaos. Puis, peu à peu, Orso et sa mère se relèvent du naufrage, ramassant les morceaux de leur vie pour en faire un phare, un édifice protecteur qui les guidera dans leur quête d'un horizon plus lumineux.



l'équipe



GÉRALDINE MARTINEAU *Texte et jeu*

Géraldine Martineau est actrice, autrice et metteuse en scène. Elle s'est formée à la Classe Libre du Cours Florent et au Conservatoire National d'art dramatique de Paris.

À sa sortie elle joue dans de nombreuses pièces sous la direction entre autres de Pauline Bureau, Véronique Bellegarde, Gérard Watkins, Jean-Michel Ribes, Valérie Dréville, Andréa Bescond, Sonia Bester... Elle travaille deux fois avec Catherine Schaub qui la dirige dans *Le Poisson Belge* de Léonore Confino (pièce pour laquelle elle reçoit le Molière de la révélation en 2016) et dans *Pompiers* de Jean-Benoit Patricot.

Parallèlement à ses projets d'actrice, elle développe à partir de 2017 de nombreux projets d'écriture et de mise en scène dont son adaptation de *La Petite Sirène* au Studio-Théâtre de la Comédie-Française (qui a reçu le Molière de la pièce Jeune Public en 2020), ou encore *L'extraordinaire destinée de Sarah Bernhardt* au Théâtre du Palais Royal (qui lui a valu une nomination dans la catégorie Molière du metteur en scène).

Elle vient de réaliser son premier court métrage *Dans la Chambre* dans lequel elle joue aux côtés de Guillaume Gouix, diffusé sur France 3 et elle travaille à l'écriture de son premier long métrage. *Orso et Moi* est sa prochaine création.



JUSTINE HEYNEMANN *Metteur en scène*

Pour ses premières mises en scène, Justine Heynemann revisite de nombreux classiques comme *Le Misanthrope* ou *Louison*. Par la suite, elle met également en scène des textes contemporains comme *Bakou et les adultes* de Jean-Gabriel Nordman et *Les nuages retournent à la maison* de Laura Forti. En 2007, elle écrit *Rose Bonbon*, sa première pièce, puis elle met en scène *Le Torticolis de la girafe* de Carine Lacroix, ainsi que *La Discrète Amoureuse* de Lope de Vega. Elle adapte avec Rachel Arditì et met en scène le roman jeunesse de Clémentine Beauvais *Les Petites Reines*. Elle adapte et met en scène *La Sirène*, opéra comique de Auber, puis co-écrit avec Rachel Arditì et met en scène un spectacle pluridisciplinaire en hommage à Leonard Bernstein, *Lenny*, pour l'Orchestre Divertimento dirigé par Zahia Ziouani au Théâtre Du Rond Point. En 2019, elle retrouve l'univers de Lope de Vega avec *La Dama Boba*, et crée *Tout ça tout ça* de Gwendoline Soublin à L'Espace 600 à Grenoble où elle est artiste associée. Elle met en scène par la suite une nouvelle adaptation d'un roman de Clémentine Beauvais: *Songe à la douceur*, une comédie musicale créée en 2022 au Théâtre Paris-Villette. En 2022, elle adapte *Cookie* à partir du recueil autobiographique de Cookie Mueller, qui s'est joué au Théâtre du Train Bleu puis au Théâtre de la Huchette et en tournée. Son spectacle *PUNK.E.S.*, co-écrit avec Rachel Arditì, se joue en tournée depuis 2023 ainsi qu'à la Scala à Paris et à Avignon. Il est nommé aux Molières en 2025 dans la catégorie spectacle musical.

En janvier 2024, elle met en scène *Culottées* d'après la bande dessinée de Pénélope Bagieu au Studio-Théâtre de la Comédie-Française. En 2026 elle met en scène *La fille d'Ipanema* de Suzanne Legrand au Théâtre de la Huchette puis *Olympe(s)* co-écrit avec sa complice Rachel Arditì à l'Espace des Arts où elle est artiste associée. Elle met également en scène le nouveau spectacle du duo *Les coquettes*.

Elle met en scène l'édition 2024, et 2026 du projet SACD *Les intrépides – portraits croisés*, dispositif de la SACD qui met en lumière les autrices théâtrales.



MARIE HERVÉ *Scénographe*

À la suite d'un diplôme d'État en architecture, Marie Hervé se forme à la scénographie au sein du DPEA (Diplôme propre aux écoles d'architecture) Scénographe à Nantes. Elle intègre les ateliers de construction de l'Opéra royal de Wallonie et ceux du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence où elle acquiert un solide bagage technique. En scénographie, elle assiste Adeline Caron pour *L'Empereur d'Atlantis* de Viktor Ullmann et *La Petite Renarde rusée* de Janáček, deux spectacles mis en scène par Louise Moaty, Emmanuelle Roy pour *Les Cartes du pouvoir* d'après le roman de Beau Willimon et *Oliver Twist* d'après Charles Dickens, deux mises en scène de Ladislav Chollat ainsi que *Maman*, pièce écrite et dirigée par Samuel Benchetrit. En tant qu'assistante du scénographe Éric Soyer, elle travaille sur deux créations présentées au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, *Pinocchio* d'après Philippe Boesmans par Joël Pommerat en 2017 et, l'année suivante, sur la création mondiale de *Seven Stones* d'Adámek, puis sur les décors du *Fashion Freak show* de et par Jean Paul Gaultier, de *L'Inondation* de Francesco Fideili mis en scène par Joël Pommerat, ou encore du *Vol du Boli* de Damon Albarn par Abderrahmane Sissako.

Elle conçoit la scénographie de *Jack et le haricot magique* pour l'ensemble La Rêveuse, du *Baron de M.* pour l'ensemble Télémaque, de *Notre sang* pour le collectif Lilalune etc. Par ailleurs, elle signe les décors de *La loi du corps noir*, pièce écrite et mise en scène par Félicien Juttner et de *Music-hall Colette* de Cléo Sénia par Léna Bréban.

Marie Hervé s'attache à développer un univers visuel global où décor, accessoires et costumes sont en dialogue. Ainsi, elle a créé scénographie et costumes pour les spectacles de Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé au sein de la compagnie F.o.u.i.c notamment *Timeline*, *Je vole... et le reste je le dirais aux ombres*, *Téléphone-moi* et *Allosaurus*.

Elle collabore depuis 2020 avec Justine Heynemann. Ensemble elles signent *Tout ça tout ça*, *Songe à la douceur*, *Cookie (ou Traversée en eau claire dans une piscine peinte en noir)*, *PUNK.E.S* ou *Comment nous ne sommes pas devenues célèbres*, *Culottées*, *La fille D'Ipanema*, *Olympe(s)*. *Orso et moi* sera leur huitième collaboration.



HÉLÈNA CASTELLI *Lumière*

Après avoir obtenu un diplôme des Métiers d'arts en régie du spectacle, option lumière à Besançon, Héléna Castelli a passé un an au Centre de développement chorégraphique national Le Pacifique à Grenoble. Régisseuse générale au Festival d'Avignon, elle a notamment collaboré avec Julien Renon, Solenn Goix et Judith D'Aleazzo, membres des Tréteaux de France, pour la conception lumière de la deuxième tournée du *Soulier de satin* de Paul Claudel. Elle travaille avec plusieurs compagnies dont Le Difforme pour le spectacle *Midi était en flammes*, Apart pour *Les Cuillères vides* et Aux Pieds Levés pour *Le Vrai Pouvoir de la tisane*.

C'est en 2022 qu'elle fait la rencontre de la metteuse en scène Justine Heynemann qui lui propose d'éclairer le spectacle *PU-NK.E.S ou Comment nous ne sommes pas devenues célèbres*. Elle réalise par la suite la création lumière de *Culottées* au Studio théâtre de la Comédie Française puis celle de *La fille d'Ipanema* et d'*Olympe(s)*



ULYSSE CHAFFIN *Compositeur et musicien*

Ulysse Chaffin est un musicien, compositeur et vidéaste français né en Essonne. Multi-instrumentiste, il explore aussi bien les claviers, la guitare, la basse, les percussions, les synthétiseurs ainsi que l'accordéon, en mêlant pratiques acoustiques et musique assistée par ordinateur. Formé au Hall de la Chanson à Paris, où il obtient en 2024 le diplôme de musicien arrangeur-accompagnateur des répertoires patrimoniaux de la chanson, il développe une approche transversale entre musique, scène et image.

Il compose et accompagne régulièrement des créations théâtrales ainsi que des artistes musicaux en concert. Son travail s'étend également à la régie son, au mixage en studio et à la réalisation de clips et captations vidéo. Parallèlement à ses projets artistiques, il mène des actions pédagogiques auprès de jeunes et d'amateurs, transmettant la pratique musicale dans des contextes variés allant des ateliers de théâtre musical aux formations MAO.

Son parcours se caractérise par une pratique polyvalente et une attention particulière aux liens entre musique vivante, création scénique et production audiovisuelle.



CHARLOTTE AVIAS *Chorégraphe*

Charlotte Avias rencontre la musique au berceau, la danse à cinq ans et le théâtre à dix, et cultive depuis toujours l'éclectisme de sa pratique artistique.

Après des études en classes préparatoires littéraires, en danse au CRR de Grenoble, puis en théâtre à l'ESAD de Paris de 2015 à 2018 au sein de la promotion «Arts du mouvement», on a pu la voir dans des aventures artistiques variées, menées entre autre par Marcus Borja (*Bacchantes*), Thierry Thieû Niang (*Ses Majestés*), Carlo Boso (*L'Avare*), Claude Brumachon & Benjamin Lamarche (*Further – L'Ailleurs*), Michèle Anne de Mey (*River*), Cécile Roussat & Julien Lubek (*La Cenerentola*), Guillaume Séverac-Schmitz (*Derniers remords avant l'oubli*), l'association ACC-Project en Corée du Sud... Elle développe par ailleurs son activité de modèle photo et vidéo.

De 2020 à 2022, elle suit la formation en chant et interprétation du Hall de la Chanson, qui l'intègre rapidement dans plusieurs projets de pédagogie et de créations (*Des Racines à Lapointe*, *Les Portes de la Nuit*», *La Revue Scottto*). En parallèle, elle travaille avec la compagnie d'arts de rue Sous X (*Adolescences*) et la compagnie Soy Création/Justine Heynemann (*Songe à la Douceur*). En 2022, elle rejoint le spectacle *Signe-moi l'Ephémère* de la compagnie Bittersweet/Perle Cayron et retrouve Justine Heynemann avec *PUNK.E.S.*

Au cours la saison 25/26, on peut l'entendre dans *Blanche-Neige et Sortilèges* de Stéphane Michaka, un concert-fiction réalisé par Cédric Aussir, et la voir sur scène dans *La Revue Arc-en-ciel* au Hall de la Chanson et dans *Décameron*, le nouvel opéra de Matteo Franceshini et Stefano Simone Pintor mis en scène par Caroline Leboutte.

démarche de la compagnie

À la fois autrice et metteuse en scène de théâtre, je suis également la productrice de mes spectacles. Ma démarche artistique est indissociable de ma démarche de directrice de compagnie.

VERS DE NOUVEAUX MODÈLES DE REPRÉSENTATION

La question de la représentation des figures féminines est au cœur de mes projets. Mettre en scène est pour moi synonyme de mettre en scène des femmes.

Toutes les problématiques que peuvent rencontrer les femmes m'intéressent par le prisme des modèles qui leur sont imposés. Des modèles que je veux décortiquer, mettre en lumière, et ridiculiser pour mieux les détruire afin d'en proposer d'autres. C'est le cas par exemple des *Petites Reines*, adapté d'un roman de Clémentine Beauvais, qui s'intéresse à la question du corps et de la notion de laideur chez les adolescents, dans un système inondé par les images. Des jeunes filles lauréates d'un concours de boudins sur les réseaux sociaux, s'imposent en grandes gagnantes de leur humiliation, en utilisant ces mêmes réseaux pour faire parler d'elles.

Plus tard dans *Songe à la douceur* (toujours de Clémentine Beauvais), la mythique Tatiana d'Eugène Onéguine est détournée de sa position sacrificielle de femme toute dédiée à son amour pour un homme, et choisit la voie de l'épanouissement professionnel en devenant historienne de l'art.

Récemment, dans *PUNK.E.S.*, quatre jeunes femmes imposent leurs choix esthétiques à une industrie musicale dont la production repose sur le merchandising des corps et des esprits.

Convaincue que les femmes sont par nature marginales à l'intérieur d'un système qui peine à leur laisser une place, c'est aux plus ordinaires, voire aux plus marginales d'entre elles que je m'intéresse: les oubliées, les ratées, les honteuses, les lesbiennes, anonymes galériennes

ou réduites au silence, je leur offre sur scène la place qu'elles n'occupent pas dans les autres formes de représentation sociale, et pas assez dans les mentalités.

Qu'elles soient personnages réels comme dans *Culottées*, *PUNK.E.S.*, *Cookie* ou *Olympe(s)* ou héroïnes de fiction comme dans *Les Petites Reines* ou *Songe à la Douceur*, toutes ces femmes sont au départ dans l'ombre d'un homme, d'un corps, d'une industrie, d'un système politique.

FAIRE VIVRE CES «VIES MINUSCULES» À LA FAÇON D'ÉPOPÉES JOYEUSES

Ma démarche dramaturgique repose sur la conviction que pour échapper à des modèles, il faut passer par la vérité de l'intime, échapper surtout aux discours, qui rapidement deviendraient des mécanismes, puis des systèmes.

Pour parler des femmes, je raconte des histoires de femmes, en m'attachant à un événement, un incident en particulier, ou un moment charnière de leur vie, pro-pices à éclairer une problématique (la surreprésentation des images et des corps via les réseaux sociaux, la marchandisation dans l'industrie musicale, le libre-arbitre artistique, etc.). Ne pas s'enfermer dans un discours mais incarner des histoires permet toutes les fantaisies pour agrandir, augmenter, poétiser ces «vies minuscules» - pour reprendre l'expression de Pierre Michon -, et faire de ces existences de véritables épopées.

LA FÊTE COMME DISPOSITIF DE REPRÉSENTATION

La scène invite à la fête. Elle est par nature une mise en lumière, un coup de projecteur, le lieu de la glorification, de la célébration. Je décide de faire de chaque représentation une fête renouvelée à la gloire de ces femmes. Et comme dans toute fête, on chante, on danse, on joue de la musique, et souvent, on est nombreux.

Ainsi ma démarche va dans le sens d'une pluridisciplinarité, qui fait intervenir à toutes les étapes du processus de création, de nombreux interlocuteurs: chorégraphes, musiciens, chanteurs, qui se croisent pour collaborer à l'invention d'une forme festive, la plus à même à mon sens de prendre au sérieux des problématiques graves, grâce à la capacité de réjouissance qu'elle engendre.

La représentation devient une fête partagée avec le public, où tous les protagonistes, qu'ils soient en salle ou sur le plateau, célèbrent le renouveau de femmes rendues à la lumière et à la parole.



contact

Contact Production:

Mélanie Soublon
06 59 81 98 52
soy.creation.cuisine@gmail.com

Contact compagnie

Justine Heynemann
06 86 62 00 54
soy.creation.cuisine@gmail.com

Contact Diffusion

Emmanuel Magis
Mascaret production
emmanuel.magis@mascaretproduction.com
06 63 40 64 68